



# Émique et étique, vers la vacuité référentielle d'un concept ?

Edson Poiati Filho

## ► To cite this version:

| Edson Poiati Filho. Émique et étique, vers la vacuité référentielle d'un concept ?. 2025. <hal-04778928v2>

**HAL Id: hal-04778928**

**<https://hal.science/hal-04778928v2>**

Preprint submitted on 25 Aug 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# « Émique et étique », vers la vacuité référentielle d'un concept ?

Deuxième version – août 2025

Edson Poiati Filho, Université de Montpellier Paul-Valéry

Il n'est pas rare de rencontrer dans la littérature spécialisée des « approches émiques » d'un objet d'étude qui se définissent comme capables de produire des conclusions sous le prisme de l'esprit égyptien lui-même, alors cerné par une analyse neutre par rapport à la subjectivité du chercheur de la documentation égyptienne.

La question se pose de la pertinence de l'emploi du terme « émique » opposé à « étique ». Souvent reproduits dans différentes publications des sciences sociales sans un ancrage méthodologique suffisamment développé <sup>1</sup>, la vacuité référentielle de ces termes se déduit des gloses dans lesquels ils se retrouvent ou par lesquels ils sont déterminés. Certaines expressions manifestent dans des publications égyptologiques l'opposition fantomatique d'émique et étique, pour ne citer que quelques-unes : « indigenous (terminology) » and « theoretical (perspectives) »<sup>2</sup> « texts deployed in practice (by the Egyptian users) » et « classificatory process (the analyst develops) »<sup>3</sup>, ou encore « one advantage of using etic categories »<sup>4</sup>.

Il est difficile de distinguer dans ces publications <sup>5</sup> une quelconque différence entre « émique » et « interne », « inductif » ou « anthropologique »<sup>6</sup> si ce n'est probablement qu'un changement de registre. « Émique » et « étique », en tant que néologismes récents, appartiennent exclusivement au jargon scientifique et se situent, donc, dans un haut degré de saillance linguistique. Ils signalent précisément la nature du texte : en l'occurrence, ce qui a trait à la réflexion méthodologique en anthropologie<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> « They [les termes émique et étique] are often mentioned in passing, with little or no attention to their original use or meanings, and there has been substantial slippage between what Pike originally intended and how these terms are now used. » (HAHN *et al.* 2011, p. 1).

<sup>2</sup> NYORD 2020, p. 77.

<sup>3</sup> WILLEMS 2019, p. 211. Un emploi beaucoup plus nuancé et averti de ces termes se retrouve dans le même volume, *cf.* GOEBS 2019, p. 69.

<sup>4</sup> NYORD 2019, p. 6.

<sup>5</sup> La pratique égyptologique rejoint probablement celle des autres disciplines de sciences humaines et sociales : « The most common interpretations of this dichotomy [entre émique et étique] include the following sets of opposites : essentials vs. concrete realizations, functional perspective vs. physical perspective, indigenous definitions vs. external criteria, theoretical vs. observational, culture-specific vs. universal, participant's perspective vs. researcher's perspective, verbal vs. nonverbal, mental vs. behavioral, interview vs. observation, subjective knowledge vs. objective knowledge, good vs. bad, ideal behavior vs. actual behavior, description vs. theory, private vs. public, ethnographic (idiosyncratically incomparable) vs. ethnological (cross-culturally comparable), soft facts vs. hard facts, informal procedure vs. formal procedure, and insiders vs. outsiders. » (HAHN *et al.*, 2011, p. 4).

<sup>6</sup> En tant que dialogue entre des faits locaux et globaux, *cf.* KILANI 2012. Le même rapprochement est valable pour « ethnology/ethnography », *cf.* HAHN *et al.*, 2011, p. 5-7.

<sup>7</sup> « There is no descriptive-interpretative opposition; rather the interaction between two basic methodological processes that mutually feedback: one, the top-down process of sticking to the facts while interpreting them; two, the bottom-up process of describing what facts and how those facts get meaning within their system and for their users, and other facts do not. From this point of view, the recent defence of an emic approach from the “theoretical” human sciences (mainly from anthropology) may be seen as an (unexpected, coincidental)

Ainsi, sans avoir pour but de véhiculer une information scientifiquement pertinente, ou cristalliser une quelconque réflexion, ces termes ne servent désormais qu'à signaler l'appartenance de l'auteur à la communauté qui les emploie (l'*habitus scientifique*). Leur vide référentiel est peut-être symptomatique d'une industrie de « production de connaissances » qui, à travers la reproduction massive d'un concept finit par le destituer de son « aura », pour reprendre la réflexion de Walter Benjamin dans son essai sur « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique ». Le concept détaché de son ancrage historiographique et de sa réflexion épistémologique n'a plus de pertinence descriptive et est réduit à un choix formel dans un paradigme de noms communs.

Cette « reproductibilité » du concept est ainsi autorisée non à des fins descriptives mais rhétoriques, car l'emploi effréné de ces concepts en sciences humaines et sociales semble plutôt motivé par une volonté d'établir une analogie considérée comme savante (ou de recourir à l'imposture intellectuelle) que par sa pertinence dans l'explicitation du cadre méthodologique d'une démarche scientifique. C'est ce que rendent évident les gloses qui accompagnent presque systématiquement « émique » et « étique » dans ces publications. Peut-on y voir une conséquence de développements de l'infrastructure dans la superstructure, du point de vue du matérialisme dialectique ? La tension montante des rapports matériels de la production de connaissances serait-elle incompatible avec l'objectif même de produire des connaissances ?

Le problème ne se résume pas, en réalité, à des questions purement matérielles. Car l'égyptologie est une science construite dans une conception « économico-cosmique énergétiste » de la nature dont les premières manifestations remonteraient au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Dans cette nouvelle conception de la nature, qui conditionne ses sciences<sup>9</sup>, tout est une réserve d'énergie à puiser. C'est ainsi que, comme l'ensemble des pratiques scientifiques modernes, l'égyptologie doit être pratiquée de manière « absolument technique et industrielle » et en ce faisant, elle « ignore les enjeux de pensée et l'argumentation philosophique qui régissent (...) les rapports de la connaissance, entre autres scientifiques, aux autres modalités de la vie intellectuelle de l'action et de l'éthique »<sup>10</sup>. Et M. Blay d'expliquer :

« La démonstration dans le sens fort du *logon didonai*, du rendre compte et rendre raison, s'efface progressivement en laissant place *via* le modèle, la modélisation et la simulation, à l'ordre (...) de la pure mise en valeur économique des êtres et des choses dans l'idée de nature portée par l'ordre économico-cosmique énergétiste ».<sup>11</sup>

Dans ce sens, tout outil descriptif est destiné, comme l'a été « émique » et « étique », à n'être plus qu'un mot d'apparat qui rajoute de la valeur aux marchandises vendues par une industrie-science.

## Bibliographie

BLAY 2017

M. BLAY, *Critique de l'histoire des sciences*, Paris, 2017.

GOEBS 2019

K. Goebbs, « How 'Royal' (and 'Mythical') Are the Coffin Texts? Reflections on the Definition and Function of Some Etic Concepts in a Middle Kingdom Funerary Text Corpus », in R. Nyord (éd.),

---

acknowledgement of what always has been the main feature of human sciences: the emic character of their approach. » (GRACIA ZAMACONA 2021, p. 75).

<sup>8</sup> Cf. BLAY 2017, chapitre IV.

<sup>9</sup> Je reprends la définition de science de M. BLAY *loc. cit.*, qui la définit comme démonstration, en tant qu'organisation des savoirs. Il s'inspire notamment de l'œuvre classique du philosophe et historien des sciences américain Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques* (*The Structure of Scientific Revolutions*), parue pour la première fois en 1962.

<sup>10</sup> *Loc. cit.*, p. 290-291.

<sup>11</sup> *Loc. cit.*, p. 291.

*Concepts in Middle Kingdom Funerary Culture. Proceedings of the Lady Wallis Budge Anniversary Symposium Held at Christ's College, Cambridge, 22 January 2016*, CHANE 102, p. 66-99.

GRACIA ZAMACONA 2021

C. Gracia Zamacona, « (In(ter))discipline: The case of Egyptology », *AulOr* 39/1, 2021, p. 73-95.

HAHN *et al.* 2011

C. Hahn, J. Jorgenson, W. Leeds-Hurwitz, « A Curious Mixture of Passion and Reserve”: Understanding the Etic/Emic Distinction », *Éducation & didactique* 5-3, 2011.

KILANI 2012

M. Kilani, *Anthropologie. Du local au global*, Paris, 2012.

NYORD 2019

R. Nyord, « Introduction: Egyptian and Egyptological Concepts », in R. Nyord (éd.), *Concepts in Middle Kingdom Funerary Culture. Proceedings of the Lady Wallis Budge Anniversary Symposium Held at Christ's College, Cambridge, 22 January 2016*, CHANE 102, p. 1-23.

NYORD 2020

R. Nyord, *Seeing Perfection*, EAEC 1, Cambridge, 2020.

WILLEMS 2019

H. Willems, « Who Am I ? An Emic Approach to the So-Called ‘Personal Texts’ in Egyptian ‘Funerary Literature’ », in R. Nyord (éd.), *Concepts in Middle Kingdom Funerary Culture. Proceedings of the Lady Wallis Budge Anniversary Symposium Held at Christ's College, Cambridge, 22 January 2016*, CHANE 102, p. 204-248.